

Lorsque, l'année de sa mort, il fut question de lui décerner la médaille d'honneur non pour les tableaux qu'elle avait envoyés au Salon, mais pour honorer sa longue et brillante carrière d'artiste, elle écrivit à la Société des artistes français qu'elle "refusait absolument" d'avance cette haute distinction. On préféra ne pas faire violence à la grande artiste, quoique l'idée fût très logique, puisque, de toute façon la médaille d'honneur n'aurait pu aller à une plus universelle réputation.

Rosa Bonheur mourut le 26 mai 1899, à l'âge de soixante-dix-huit ans, après trois jours seulement de maladie, et en pleine connaissance. Elle demanda le curé de Thomery, se confessa et reçut avec piété les sacrements.

Suivant sa volonté formellement exprimée, ses obsèques qui eurent lieu dans la petite église de Thomery, furent très simples, sans honneurs militaires. Aucun discours ne fut prononcé. Au cimetière du Père-Lachaise, où le corps fut transporté dans le caveau de sa famille, un service religieux fut célébré à la chapelle du cimetière par M. l'abbé Moigneau.

Rosa Bonheur avait laissé après elle, avec le souvenir d'une des plus grandes artistes de ce temps, celui d'une honnête femme dans toute l'acception du mot, et d'une travailleuse infatigable. L'inventaire de son atelier, fait en vue de la vente de toutes ses œuvres, est là pour démontrer à quelle somme de travail elle s'était livrée jusqu'à son dernier soupir. L'énumération en est instructive. Elle se chiffre par 2,835 numéros, ainsi décomposés : peintures, 892 ; aquarelles, 200 ; pastels et grands dessins, 752 ; études diverses de chevaux d'animaux de toute sorte ; 1,029 ; de paysages, 250 ; de compositions variées, 50, etc.

La vente, qui eut lieu les 30 mai et 7 juin, se monta à 1,180,000 francs.

Nous terminons par ces lignes de Mme Demont-Breton :

"Rosa Bonheur aura dans l'histoire de l'art sa place marquée parmi les noms qui se sont le plus noblement illustrés. La France lui sourit comme à un enfant dont elle a le droit d'être fière, et la génération qui vient vénérera sa mémoire, comme celle d'une tendre aïeule simple, au milieu des succès, cordiale pour les

confrères, bienveillante aux jeunes, applaudissant de tout cœur les talents récemment révélés."

Pierre DELBARRE.

Le Noël.

Les mouches à feu

Les savants sont en voie d'arracher aux lucioles (mouches à feu), leur secret de produire de la lumière. Si on y réussit la découverte en vaudra la peine.

Voici comment on procède au cours des expériences poursuivies par le Dr E. Newton Harvey. Celui-ci et d'autres savants ont pu surprendre le mécanisme de la production de la lumière chez les bestioles; il reste à analyser chimiquement la substance lumineuse active dans le corps de ces bestioles, de façon à ce que les éléments puissent être utilisés en grande quantité pour des fins pratiques. Ce travail de laboratoire n'est pas facile, à cause des quantités toujours infimes que l'on peut soumettre à l'analyse. Cependant, on est parvenu à découvrir que la lumière mystérieuse est produite par un procédé d'oxydation qui n'a lieu qu'en présence de l'eau et de l'oxygène de l'air. On a pu isoler aussi deux substances chimiques distinctes: l'une appelée "luciférine", est l'élément actif le plus important; quand l'animal veut produire de la lumière, c'est cet élément qui absorbe l'oxygène de l'autre appelée "luciférase" et à laquelle il serait facile de suppléer artificiellement.

Il est intéressant de savoir comment dans les laboratoires, on parvient à extraire ces deux éléments des organes si ténus des bestioles. On fait d'abord sécher ces organes en les saupoudrant; puis en les traitant avec de l'eau, froide pour la mouche, et chaude pour les pyrophore de la mer, les deux substances sont facilement extraites et forment deux fluides d'apparence laiteuse. Si l'on mélange ces deux fluides dans une éprouvette de verre, le mélange devient lumineux; cet effet lumineux cesse au bout d'un temps très court, quand la "luciférine" a, pour ainsi dire, absorbé tout l'oxygène qu'elle peut prendre à la "luciférase". Mais, si on élimine l'oxygène ainsi absorbé, et si on ajoute au mélange de la "luciférase", une nouvelle activité de la "luciférine" se manifeste.